



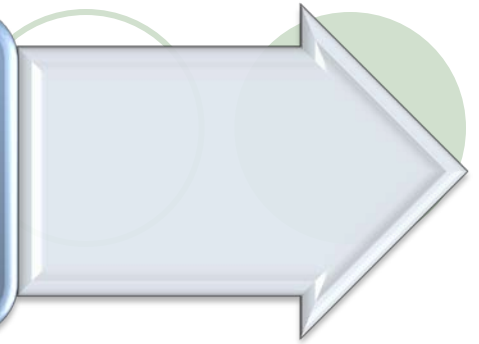
La philosophie et le mythe



Une
introduction



Les questions métaphysiques



On pense généralement qu'un philosophe est quelqu'un qui se pose de graves questions comme par exemple :

- Est-ce que Dieu existe ?
- Est-ce que je vivrai encore après ma mort ?
- L'univers a-t-il été créé ?
- Y a-t-il une fin des temps ?
- La vie a-t-elle un sens ?

Ces questions sont *métaphysiques** et elles ont constitué, pendant très longtemps, une préoccupation majeure des philosophes qui ne se satisfaisaient plus des *explications mythiques*.

La recherche d'explication



La pensée naît d'une insatisfaction, d'un étonnement inséparable d'un questionnement. La tension doit se résoudre par une explication satisfaisante. **L'explication consiste à réduire un domaine inconnu à des éléments connus.** Voici des demandes d'explication :

- « Qui est ce type, là-bas, qui me regarde ? » Explication d'identité.
- « Qu'est-ce que c'est un « brandon » ? » Explication de terme.
- « Pourquoi n'es-tu pas venu à la fête ? » Explication d'intention.
- « A quoi ça sert ? » Explication de finalité.
- « D'où viennent les bébés ? » Explication d'un phénomène.



Il est remarquable que n'importe quel phénomène puisse toujours être expliqué par une histoire mythique. Pour le comprendre, essayons de préciser le concept de « mythe ».

Le mythe*, pensée primitive ?

Un petit enfant se contentera toujours d'une histoire en guise d'explication.

Exemple : « Pourquoi y a-t-il des nuages ? »

Un mythe est une histoire explicative mettant en scène des héros dont les actions se déroulent en des lieux et des temps fabuleux.

Ces actes mythiques nous donnent des clés pour comprendre la genèse de la réalité où nous vivons ainsi que les raisons des interdictions morales.

Texte : Mircea Eliade

« Le mythe est [...] l'histoire de ce qui s'est passé *in illo tempore*, le récit de ce que les dieux ou les êtres divins ont fait au commencement du Temps. "Dire" un mythe, c'est proclamer ce qui s'est passé *ab origine*. Une fois "dit", c'est-à-dire révélé, le mythe devient vérité apodictique* (1) : il fonde la vérité absolue. "C'est ainsi parce qu'il est dit que c'est ainsi", déclarent les Eskimos Netsilik pour justifier le bien-fondé de leur histoire sacrée et de leurs traditions religieuses. Le mythe proclame l'apparition d'une nouvelle "situation" cosmique ou d'un événement primordial. C'est donc toujours le récit d'une "création" : on raconte comment quelque chose a été effectué, a commencé d'être. Voilà pourquoi le mythe est solidaire de l'ontologie : il ne parle que des réalités, de ce qui est arrivé réellement, de ce qui s'est pleinement manifesté. »

Mircea ELIADE, *Le Sacré et le Profane*, éd. Gallimard, coll. folio essais, p. 85
(Cité par http://philia.online.fr/txt/elia_002.php)

(1) Qui a le caractère convaincant, évident d'une proposition démontrée



Le philosophe

Pensez-vous qu'un philosophe a pu ou pourrait un jour leur apporter une réponse satisfaisante aux questions mythiques ? Si cela était possible, cela se saurait depuis longtemps !

Heureusement, le philosophe n'est pas seulement un **métaphysicien**. Il est aussi un **moraliste** parce qu'il cherche les règles qui pourraient assurer une bonne vie et un **savant** parce qu'il veut comprendre les phénomènes en ayant recours à la raison.



L'étymologie du terme « philosophie »

- Certes, il est intéressant de connaître l'origine des mots.
- Il faut pourtant rester conscient que l'étymologie ne fournit pas nécessairement la meilleure définition d'un terme actuel.

(Le mot « atome », par exemple, n'est plus utilisé aujourd'hui dans le sens étymologique.)

« Philosophie » vient de deux mots grecs :

Philo = amour

Sophia = sagesse

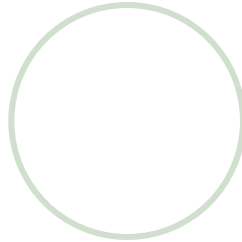
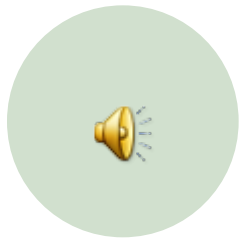
Le philosophe est alors celui qui aime la sagesse, l'ami de la sagesse... Mais qui sait ce que c'est que la sagesse?

La sagesse

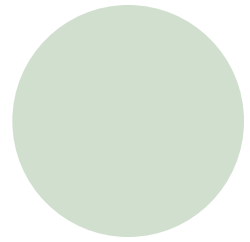
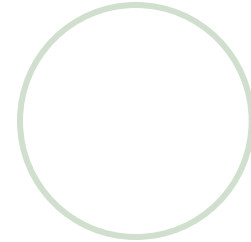
- C'est peut-être **la connaissance de soi**. Dans ce sens, le sage est celui qui se connaît. Mais, précise déjà Socrate, la sagesse est aussi *la connaissance de l'ignorance, le fait de savoir ce que l'on ne sait pas*.
- C'est peut-être **la vertu**. Le sage est celui qui se comporte bien, qui ne commet pas de faute.

Texte : Platon, *Charmide*

- Socrate : “Dis-moi donc, repris-je, ce que tu penses de la sagesse.”
- Critias : “Eh bien, je pense, reprit-il, que seule de toutes les sciences, la sagesse est la science d'elle-même et des autres sciences.
- Donc, repris-je, elle serait aussi la science de l'ignorance, Si elle l'est de la science.
- Assurément, dit-il.
- En tout cas, le sage seul se connaîtra lui-même et sera seul capable de juger et ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas, et il sera de même capable d'examiner les autres et de voir ce qu'ils savent et croient savoir, alors qu'ils ne le savent pas, tandis qu'aucun autre n'en sera capable. En réalité, donc, être sage, la sagesse et la connaissance de soi-même, c'est savoir ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas. Est-ce bien là ta pensée ?
- Oui, dit-il. (...)



Connaissance et morale



Pour Platon (IV^e siècle A.C.), le sage qui contemple **la vérité** connaît le bien et pratique **la vertu**. Il obtient le **bonheur**.

Inversement, le **vice** conduit au **malheur** et il est toujours le résultat de **l'ignorance** de celui qui se comporte mal.

C'est pourquoi Socrate affirme avec force que celui qui commet **l'injustice** est plus à plaindre que celui qui la subit !

Science et philosophie

Aristote (385-322) insiste que la philosophie doit être un savoir désintéressé et indépendant de toute considération utilitaire. Elle est la science libre.

Pendant toute l'Antiquité et le Moyen-Âge, la philosophie est la science et le philosophe est le savant. Les choses ne changeront qu'à l'époque de Galilée, vers 1600.

Texte : Aristote

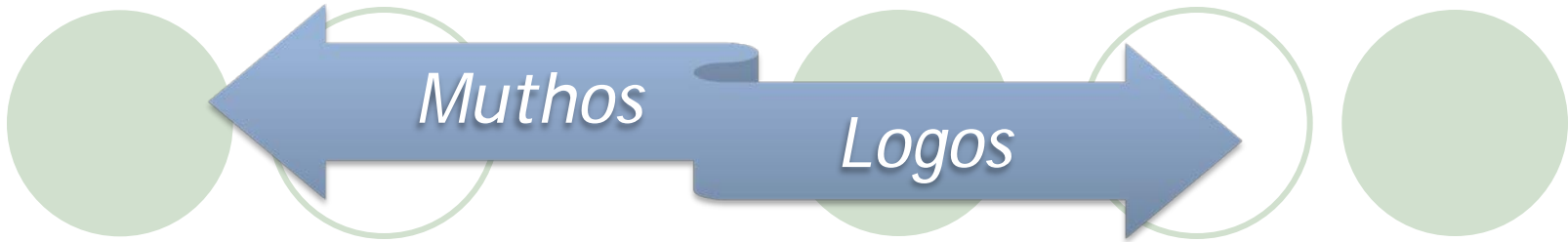
« C'est, en effet, l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début, leur étonnement porta sur les difficultés qui se présentaient les premières à l'esprit; puis, s'avancant ainsi peu à peu, ils étendirent leur exploration à des problèmes plus importants, tels que les phénomènes de la Lune, ceux du Soleil et des Étoiles, enfin la genèse de l'Univers. Or apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance (c'est pourquoi même l'amour des mythes est, en quelque manière amour de la Sagesse, car le mythe est un assemblage de merveilleux). Ainsi donc, si ce fut bien pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, c'est qu'évidemment ils poursuivaient le savoir en vue de la seule connaissance et non pour une fin utilitaire. Et ce qui s'est passé en réalité en fournit la preuve: presque toutes les nécessités de la vie, et les choses qui intéressent son bien-être et son agrément avaient reçu satisfaction, quand on commença à rechercher une discipline de ce genre. Je conclus que, manifestement, nous n'avons en vue, dans notre recherche, aucun intérêt étranger. Mais, de même que nous appelons libre celui qui est à lui-même sa fin et n'existe pas pour un autre, ainsi cette science est aussi la seule de toutes les sciences qui soit une discipline libérale, puisque seule elle est à elle-même sa propre fin. »

Métaphysique, in Magnard page 244.



Le mythe, c'est l'histoire de l'autre

«L'incompatibilité entre *logos* et *muthos* est l'un des piliers de la pensée occidentale depuis plus de deux mille ans. Celle-ci assoit son autorité en dessinant le « grand partage » entre les peuples détenteurs du discours légitime et les autres, les « gens du mythe », encore empêtrés, pense-t-on, dans une parole entière, sans retour sur elle-même, aveugle. Pour l'intelligentsia grecque, romaine puis chrétienne, le mythe, étranger parce qu'étrange, reste la marque même de l'ailleurs...” (Encyclopédie Axis)



La philosophie explique les choses par un discours raisonnable (le *logos*). Elle critique le mythe (le *muthos*).

Jusqu'à la fin du Moyen-Âge, tous les Européens admettent que :

La religion nous enseigne la vérité dans les domaines révélés par les textes sacrés ;

La philosophie cherche la vérité dans les domaines laissés libres par la religion ;

Les mythes représentent une pensée fautive développée par des peuples souvent barbares n'ayant pas connu la révélation.

Pourtant, au XVIIe et surtout au XVIIIe siècle, quelques penseurs n'hésiteront plus à repérer les mythes qui sont au cœur de notre religion, qui façonnent notre propre culture.

La philosophie évolue

C'est autour de l'an 1600 que l'activité scientifique devient *expérimentale* et se sépare de l'activité philosophique.

Le philosophe n'est plus le savant mais il continue à **penser la science** et la connaissance en général.

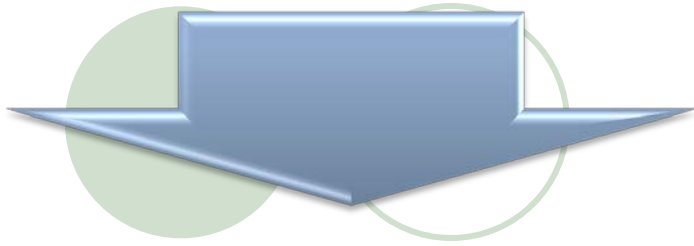
Dans d'autres domaines, il pense la morale, l'art, la politique sans être nécessairement un moraliste, un artiste, un politicien...

La philosophie ne donne donc plus les réponses mais elle apprend à poser les questions de manière critique.

Texte : Le questionnement critique

«Je suis un philosophe, pas un scientifique, et les philosophes sont davantage doués pour poser des questions que pour fournir des réponses. Contrairement aux apparences, cette déclaration liminaire n'offense ni ma discipline, ni moi-même. Poser de meilleures questions, rompre avec d'anciennes manières de questionner devenues traditionnelles est un des aspects les plus difficiles de cette grande ambition humaine : se connaître soi-même et connaître le monde qui nous entoure. La contribution des philosophes à cet ambitieux projet est sans aucun doute de grande valeur, du moins quand ils pratiquent leur talent professionnel : le questionnement critique.»

DENNET, Daniel, *La diversité des esprits*, Paris : Hachette, p.9.



Pensée de la pensée

- Nous adopterons donc la formule de Husserl (1859-1938) qui définissait la philosophie comme « pensée de la pensée ».
- Cette idée peut sembler *paradoxe*.
- Au sens étymologique (Robert : grec *paradoxos* «contraire à l'opinion commune, bizarre, extraordinaire», de doxa «opinion»), il est paradoxal de penser à la pensée plutôt qu'à penser à se faire du café, ou à une jolie fille, ou à la manière dont on va payer une facture, ou même à résoudre une équation. Le philosophe est parfois représenté comme un original un peu saugrenu qui, le nez dans les étoiles, tombe dans un puits qu'il ne pouvait voir. C'est ainsi que Platon décrit Thalès, un des premiers philosophes de notre culture.

Texte : Platon



« Il (Thales) observait les astres et, comme il avait les yeux au ciel, il tomba dans un puits. Une servante de Thrace, fine et spirituelle, le railla, dit-on, en disant qu'il s'évertuait à savoir ce qui se passait dans le ciel, et qu'il ne prenait pas garde à ce qui était devant lui et à ses pieds. La même plaisanterie s'applique à tous ceux qui passent leur vie à philosopher ? Il est certain, en effet, qu'un tel homme ne connaît ni proche, ni voisin ; il ne sait pas ce qu'ils font, sait à peine si ce sont des hommes ou des créatures d'une autre espèce ; mais qu'est-ce que peut être l'homme et qu'est-ce qu'une telle nature doit faire ou supporter qui la distingue des autres êtres, voilà ce qu'il cherche et prend peine à découvrir. »

Platon, *Théétète*, 174 a.

Thales de Milet

Milet vers 625 - vers 547 av. J.-C.

Savant et philosophe grec de l'école ionienne, l'un des Sept Sages de la Grèce. Il aurait rapporté d'Égypte et de Babylone les éléments de la géométrie et de l'algèbre. On lui attribue la première mesure exacte du temps, à l'aide du *gnomon*^{*}, et certaines connaissances sur les rapports des angles avec les triangles auxquels ils appartiennent, ainsi que sur le calcul des proportions. Il dut sa célébrité à la prédiction d'une éclipse de Soleil. Pour lui, l'eau était l'élément premier de l'Univers.

(*Le Petit Larousse illustré*, 1999)

^{*} Tige verticale faisant ombre sur une surface plane.



Apprendre la philosophie ?

Selon Emmanuel Kant, on ne peut apprendre la philosophie parce que celle-ci n'est pas un ensemble de connaissances.

On peut seulement apprendre à philosopher par l'exercice de sa propre raison.



Texte : Kant

« Car sans connaissances on ne deviendra jamais philosophe, mais jamais non plus les connaissances ne suffiront à faire un philosophe, si ne vient s'y ajouter une harmonisation convenable de tous les savoirs et de toutes les habiletés jointes à l'intelligence de leur accord avec les buts les plus élevés de la raison humaine.

De façon générale, nul ne peut se nommer philosophe s'il ne peut philosopher. Mais on n'apprend à philosopher que par l'exercice et par l'usage qu'on fait soi-même de sa propre raison. »

KANT, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*.

Texte : Russell, 1912



Critique des mythes, le philosophe est aussi l'homme qui ne se contente pas des « croyances habituelles ».

Depuis qu'elle s'est séparée de la science, la philosophie joue le rôle de pensée critique : ce qui semble le plus évident au commun des mortels devient un objet de questionnement pour le philosophe. C'est ce que souligne ici Bertrand Russell :

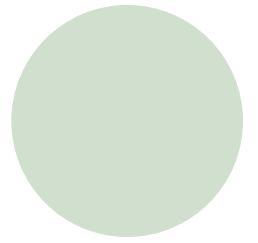
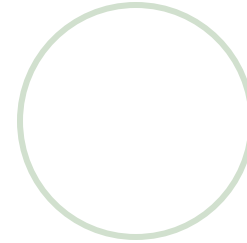
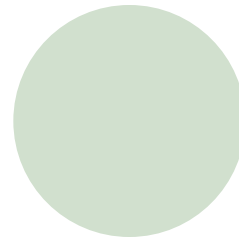
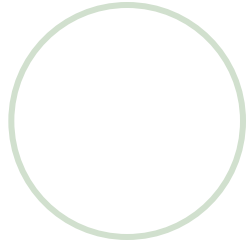
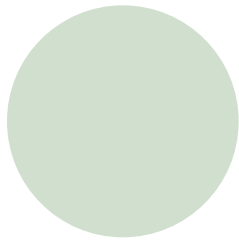
« La valeur de la philosophie doit en réalité surtout résider dans son caractère incertain même. Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps ou à son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison.

Pour un tel individu, le monde tend à devenir défini, fini, évident; les objets ordinaires ne font pas naître de questions et les possibilités peu familières sont rejetées avec mépris.

Texte : Russell, 1912 (suite)

Dès que nous commençons à penser conformément à la philosophie, au contraire, nous voyons, comme il a été dit dans nos premiers chapitres, que même les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne posent des problèmes auxquels on ne trouve que des réponses très incomplètes. La philosophie, bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux doutes qui nous assiègent, peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivre celle-ci de la tyrannie de l'habitude. Tout en ébranlant notre certitude concernant la nature de ce qui nous entoure, elle accroît énormément notre connaissance d'une réalité possible et différente ; elle fait disparaître le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais parcouru la région du doute libérateur, et elle garde intact notre sentiment d'émerveillement en nous faisant voir les choses familières sous un aspect nouveau.»

Bertrand RUSSEL, Problèmes de Philosophie, trad. Guillemin, Payot, 1968, pp. 182-183.



Fin de l'introduction

